

GG

ROYAUME DE BELGIQUE

AVIS 42.719/4
DU 21 MAI 2007

DE LA SECTION DE LÉGISLATION
DU CONSEIL D'ÉTAT

Le CONSEIL D'ÉTAT, section de législation, quatrième chambre, saisi par le Ministre de l'Économie, le 2 avril 2007, d'une demande d'avis, dans un délai de trente jours prorogé de trente jours ^(*), sur un projet d'arrêté royal "relatif aux bureaux publics de communications électroniques", a donné l'avis suivant :

(*) Par une lettre du Ministre du 10 avril 2007.

Compte tenu du moment où le présent avis est donné, le Conseil d'État attire l'attention du Gouvernement sur le fait que l'absence du contrôle qu'il appartient au Parlement d'exercer en vertu de la Constitution, a pour conséquence que le Gouvernement ne dispose pas de la plénitude de ses compétences. Le présent avis est toutefois donné sans qu'il soit examiné si le projet relève bien des compétences ainsi limitées, la section de législation n'ayant pas connaissance de l'ensemble des éléments de fait que le Gouvernement peut prendre en considération lorsqu'il doit apprécier la nécessité d'arrêter ou de modifier des dispositions réglementaires.

*

* *

Comme la demande d'avis est introduite sur la base de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1/, des lois coordonnées sur le Conseil d'État, tel qu'il est remplacé par la loi du 2 avril 2003, la section de législation limite son examen au fondement juridique du projet, à la compétence de l'auteur de l'acte ainsi qu'à l'accomplissement des formalités préalables, conformément à l'article 84, § 3, des lois coordonnées précitées.

Sur ces trois points, le projet appelle les observations suivantes.

Préambule

En ce qui concerne la fixation de redevances dues par les bureaux publics de communications électroniques, l'arrêté en projet trouve un fondement légal spécifique dans l'article 47 de la loi du 13 juin 2005 relative aux communications électroniques. À l'alinéa 1^{er} du préambule, il n'y a dès lors pas lieu de viser l'article 29 de la même loi.

.../...

Dispositif

Article 1^{er}

L'article 1^{er} prévoit l'obligation d'effectuer une notification au sens de l'article 9 de la loi précitée du 13 juin 2005 avant de pouvoir exploiter un bureau de communications électroniques. Cette obligation résulte déjà d'une lecture combinée des articles 9 et 47 de la loi précitée.

Il n'appartient pas au pouvoir exécutif de reproduire, dans un arrêté réglementaire, une règle déjà inscrite dans une disposition de nature législative ou qui résulte naturellement de celle-ci.

Pareil procédé peut en effet induire en erreur sur la nature de la règle en question. En outre, lorsque le texte des dispositions réglementaires diffère de celui des dispositions législatives, il est susceptible de modifier la portée de ces dernières et partant, de les méconnaître.

L'article 1^{er} sera omis.

Article 5

En prévoyant que les redevances qui ne sont pas payées à l'échéance fixée produisent de plein droit et sans mise en demeure un intérêt, le Roi excède ses pouvoirs : il ne Lui appartient pas, en effet, de déroger ainsi au droit commun.

L'article 5 sera omis.

Article 6

1. Au paragraphe 2, dernière phrase, à l'instar du texte néerlandais, il y a lieu de remplacer les mots "arrondis à la centaine d'eurocents supérieure" par les mots "arrondis à l'euro supérieur".

.../...

2. Le paragraphe 3 de la disposition à l'examen prévoit que "l'éventuelle contestation du calcul de l'indexation ne suspend en aucun cas l'obligation de payer le montant communiqué par l'Institut".

En tant qu'elle vise ou viserait une contestation émanant du redevable en dehors de tout recours juridictionnel, la règle prévue par cette disposition va de soi, ce qui la rend inutile.

En tant que la disposition à l'examen vise ou viserait une contestation par voie de recours juridictionnel, il y a lieu de rappeler que l'effet suspensif ou non des recours formés contre les décisions de l'Institut est déjà réglé par l'article 2, § 2, de la loi du 17 janvier 2003 concernant les recours et le traitement des litiges à l'occasion de la loi du 17 janvier 2003 relative au statut du régulateur des postes et des télécommunications belges.

En toutes hypothèses, le paragraphe 3 en projet doit être omis.

Article 7

La section de législation n'aperçoit pas les motifs susceptibles de justifier, au regard du principe de proportionnalité, la règle prévue à l'article 7 du projet selon lequel "aucune cessation d'activités complète ou partielle ou d'une partie de celles-ci ne donne lieu à un quelconque remboursement de l'ensemble ou d'une partie des redevances visées dans le présent arrêté".

Il en va plus spécialement ainsi s'agissant de la redevance annuelle prévue par l'arrêté en projet au titre de frais de gestion du dossier de l'exploitant d'un bureau public de communications électroniques (article 3 du projet).

Article 8

La règle prévue par cet article va de soi. Elle sera donc omise.

.../...

Article 9

La règle prévue par cette disposition va de soi dès lors que l'arrêté en projet entrera en vigueur dix jours après sa publication au Moniteur belge, en application de l'article 6, alinéa 1^{er}, de la loi du 31 mai 1961 relative à l'emploi des langues en matière législative, à la présentation, à la publication et à l'entrée en vigueur des textes légaux et réglementaires.

L'article 9 sera donc omis.

Article 10

Cette disposition a pour objet d'abroger l'arrêté royal du 20 avril 1999 relatif aux redevances à payer à l'Institut par les personnes tenues de faire une déclaration de services de télécommunications. Cet arrêté a toutefois déjà été abrogé par l'article 14 de l'arrêté royal du 7 mars 2007 relatif à la notification des services et des réseaux de communications électroniques.

L'article 10 sera donc omis.

Observations finales

1. Dans l'arrêté en projet, le code ISO "EUR" doit être remplacé par le terme "euro" en toutes lettres, lequel s'accorde en français.

2. L'expression "jours calendrier" est un anglicisme. Puisqu'il s'agit en l'espèce de compter des jours ordinaires, il suffit d'écrire "jours".

La chambre était composée de

Messieurs	Ph. HANSE,	président de chambre,
	P. LIÉNARDY,	conseillers d'État,
	J. JAUMOTTE,	
Madame	C. GIGOT,	greffier.

Le rapport a été présenté par Mme L. VANCRAVEBECK, auditeur.

LE GREFFIER,

LE PRÉSIDENT,

C. GIGOT

Ph. HANSE

GG

KONINKRIJK BELGIË

ADVIES 42.719/4
VAN 21 MEI 2007

VAN DE AFDELING WETGEVING
VAN DE RAAD VAN STATE

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, vierde kamer, op 2 april 2007 door de Minister van Economie verzocht hem, binnen een termijn van dertig dagen verlengd van dertig dagen ^(*), van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "betreffende de openbare bureaus voor elektronische communicaties", heeft het volgende advies gegeven :

(*) Bij een brief van de Minister van 10 april 2007.

Rekening houdend met het tijdstip waarop dit advies gegeven wordt, vestigt de Raad van State de aandacht van de Regering op het feit dat de ontstentenis van de controle die het Parlement krachtens de Grondwet moet kunnen uitoefenen, tot gevolg heeft dat de Regering niet over de volheid van haar bevoegdheid beschikt. Dit advies wordt evenwel gegeven zonder dat wordt nagegaan of dit ontwerp in die beperkte bevoegdheid kan worden ingepast, aangezien de afdeling wetgeving geen kennis heeft van het geheel van de feitelijke gegevens welke de Regering in aanmerking kan nemen als zij te oordelen heeft of het vaststellen of wijzigen van een verordening noodzakelijk is.

*

* *

Aangezien de adviesaanvraag ingediend is op basis van artikel 84, § 1, eerste lid, 1/, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, zoals het is vervangen bij de wet van 2 april 2003, beperkt de afdeling wetgeving overeenkomstig artikel 84, § 3, van de voornoemde gecoördineerde wetten haar onderzoek tot de rechtsgrond van het ontwerp, de bevoegdheid van de steller van de handeling en de te vervullen voorafgaande vormvereisten.

Wat deze drie punten betreft, geeft het ontwerp aanleiding tot de volgende opmerkingen.

Aanhef

Voor het vaststellen van rechten die verschuldigd zijn door de openbare bureaus voor elektronische communicaties, ontleent het ontwerpbesluit een specifieke rechtsgrond aan artikel 47 van de wet van 13 juni 2005 betreffende de elektronische communicatie. Er is bijgevolg geen reden om in het eerste lid van de aanhef naar artikel 29 van dezelfde wet te verwijzen.

.../...

Dispositief

Artikel 1

Artikel 1 bepaalt dat een bureau voor elektronische communicaties pas geëxploiteerd kan worden nadat een kennisgeving in de zin van artikel 9 van de voornoemde wet van 13 juni 2005 heeft plaatsgevonden. Die verplichting volgt reeds uit de gezamenlijke lezing van de artikelen 9 en 47 van de voornoemde wet.

Het staat niet aan de uitvoerende macht om in een reglementair besluit een regel over te nemen die reeds is opgenomen in een bepaling van wetgevende aard of die er natuurlijkerwijs uit voortvloeit.

Een zodanige werkwijze kan immers verwarring doen ontstaan omtrent de aard van de desbetreffende regel. Bovendien kunnen de verordeningsbepalingen, wanneer de tekst ervan verschilt van die van de wetsbepalingen, de strekking van laatstgenoemde bepalingen wijzigen en deze bepalingen derhalve schenden.

Artikel 1 moet vervallen.

Artikel 5

Waar de Koning bepaalt dat de rechten die niet zijn betaald op de vastgestelde vervaldatum, (...) van rechtswege en zonder ingebrekestelling, aanleiding (geven) tot een intrest, overschrijdt Hij zijn bevoegdheid: het komt Hem immers niet toe aldus af te wijken van het gemeen recht.

Artikel 5 moet vervallen.

Artikel 6

1. In paragraaf 2, laatste zin, moeten de woorden "arrondis à la centaine d'eurocents supérieure" naar analogie met de Nederlandse tekst vervangen worden door de woorden "arrondis à l'euro supérieur".

2. In paragraaf 3 van de voorliggende bepaling staat het volgende : "Een eventuele betwisting van de berekening van de indexatie schorst geenszins de verplichting om het door het Instituut meegedeelde bedrag te betalen".

Voorzover de regel waarin deze bepaling voorziet betrekking heeft of zou hebben op een betwisting die uitgaat van de schuldenaar, los van ieder rechterlijk beroep, spreekt hij vanzelf, waardoor hij overbodig is.

Voorzover de voorliggende bepaling betrekking heeft of zou hebben op een betwisting door middel van een rechterlijk beroep, moet erop gewezen worden dat de al dan niet schorsende werking van de beroepen ingesteld tegen beslissingen van het Instituut reeds geregeld is bij artikel 2, § 2, van de wet van 17 januari 2003 betreffende de rechtsmiddelen en de geschillenbehandeling naar aanleiding van de wet van 17 januari 2003 met betrekking tot het statuut van de regulator van de Belgische post- en telecommunicatiesector.

De ontworpen paragraaf 3 moet in ieder geval vervallen.

Artikel 7

Het is de afdeling wetgeving niet duidelijk hoe de regel van artikel 7 van het ontwerp, luidens welke "geen enkele gehele of gedeeltelijke stopzetting van de activiteiten of een onderdeel daarvan, (...) aanleiding (geeft) tot enige terugbetaling van het geheel of een gedeelte van de rechten bedoeld in dit besluit" te wettigen valt ten aanzien van het evenredigheidsbeginsel.

Dat geldt meer in het bijzonder waar het gaat om het jaarlijkse recht waarin het ontwerpbesluit voorziet om de kosten te dekken van het beheer van het dossier van de exploitant van een openbaar bureau voor elektronische communicaties (artikel 3 van het ontwerp).

Artikel 8

De regel vervat in dit artikel spreekt vanzelf. Hij moet bijgevolg vervallen.

Artikel 9

De regel waarin deze bepaling voorziet spreekt vanzelf aangezien het ontwerpbesluit, overeenkomstig artikel 6, eerste lid, van de wet van 31 mei 1961 betreffende het gebruik der talen in wetgevingszaken, het opmaken, bekendmaken en inwerkingtreden van wetten en verordeningen, tien dagen na de bekendmaking ervan in het Belgisch Staatsblad in werking treedt.

Artikel 9 moet dus vervallen.

Artikel 10

Deze bepaling strekt tot de opheffing van het koninklijk besluit van 20 april 1999 betreffende de rechten die aan het Instituut moeten betaald worden door de personen die ertoe gehouden zijn een aangifte te doen van telecommunicatiediensten. Dat besluit is evenwel reeds opgeheven bij artikel 14 van het koninklijk besluit van 7 maart 2007 betreffende de kennisgeving van elektronische-communicatiediensten en -netwerken.

Artikel 10 moet dus vervallen.

Slotopmerkingen

1. In het ontwerpbesluit moet de ISO-afkorting "EUR" worden vervangen door het substantief "euro", voluit geschreven, in het enkelvoud.

2. Omdat het om gewone dagen gaat, volstaat het ook "dagen" te schrijven in plaats van "kalenderdagen".

De kamer was samengesteld uit

de Heren	Ph. HANSE,	kamervoorzitter,
	P. LIÉNARDY,	staatsraden,
	J. JAUMOTTE,	
Mevrouw	C. GIGOT,	griffier.

Het verslag werd uitgebracht door Mevr. L. VANCRAVEBECK, auditeur.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. P. LIÉNARDY.

DE GRIFFIER,

DE VOORZITTER,

C. GIGOT

Ph. HANSE